



FONDATION
INTERNATIONALE
POUR LES MONUMENTS
ROMAINS DE NÎMES
SOUS L'EGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE

#Newsletter n°3

AVRIL/MAI 2020

Chères donatrices, chers donateurs, chers confinés.

Nous recevons beaucoup d'informations sanitaires souvent dramatiques, mais, dans un tout autre registre, nous avons pensé que vous seriez peut-être intéressés par quelques nouvelles de nos belles Arènes, que vos dons contribuent à préserver et parfois même à améliorer.

Les Arènes de Nîmes ont également connu des temps de graves épidémies qui ont bouleversé la vie de la Cité, je pense à la grande peste de 1720, au choléra du 18 Mars 1835 où les habitants ont dramatiquement souffert. Il se peut que beaucoup d'entre eux aient été réconfortés par la permanence et la force que dégagent les pierres. Permanence et force que nous vivons encore aujourd'hui et qui nous transmettent l'énergie nécessaire pour accompagner l'énorme chantier de restauration que vous connaissez.

C'est pourquoi je viens vous apporter des nouvelles réjouissantes sur l'avancée des travaux et les fouilles archéologiques menées par l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) qui les accompagnent. Votre soutien et votre engagement sont précieux. Nous voulions, mon équipe et moi-même, vous dire toute notre gratitude et vous souhaiter un confinement créatif et aussi joyeux que possible.

Georgina DUFOIX
Présidente de la Fondation

LE MYSTÈRE DES CRAMPONS EN BOIS ...

La mise en place d'une mission archéologique, dirigée par Richard Pellé, responsable de recherches archéologiques à l'Inrap, accompagnant un chantier de restauration aussi important que celui qui est engagé sur l'amphithéâtre de Nîmes est une occasion exceptionnelle d'accéder à des parties du monument jusqu'alors non observées. L'enlèvement de blocs ou de portions altérées du bâti permet de pénétrer au cœur de la construction et d'acquérir une meilleure connaissance de la mise en œuvre de l'élévation du monument et des savoir-faire qu'elle a nécessité.

C'est ainsi que trente-huit crampons en chêne, répartis sur les onze travées restaurées à ce jour, ont été extraits du monument au fil du déroulement des travaux. Ces crampons en forme de double queue d'aronde, longs de 25 centimètres environ, ont été insérés en force dans une mortaise épousant leur forme, creusée à cheval entre deux blocs. Il apparaît que ces crampons assument principalement leur rôle pendant le chantier de construction, les manipulations des blocs au contact les uns des autres et la disparité de leurs poids expliquent clairement la nécessité de les ligaturer. L'absence de protection contre les intempéries de ces crampons montre, semble-t-il, que les constructeurs estimaient que la dégradation de ceux-ci après l'achèvement du chantier ne nuirait pas à la pérennité de l'ensemble, la construction en grand appareil se soutenant par sa seule masse.



Figure 1 : Crampon de bois retrouvé, inséré dans une mortaise © Inrap



Figure 2 : Vue du dessus des emplacements des crampons qui relient deux blocs entre eux © Inrap

Tous les crampons découverts sont totalement anhydres (dépourvu d'humidité), peu attaqués par les insectes xylophages et présentent des états de conservation différents qui ne semblent pas dépendre de leur nature et de leur place dans l'édifice. A l'exception d'un seul qui provient d'un chêne à feuilles persistantes, espèce abondante dans nos garrigues, tous les autres proviennent d'espèces caducifoliées (à feuilles caduques) et donc d'arbres provenant de contrées plus éloignées.

Les archéologues se sont attachés à lire sur ces pièces les traces d'outils utilisés pour leur taille, leur façonnage et leur pose. Traces de scie, d'herminette, de hachette, de maillet en bois ou de pied de biche. Ils ont pu relever de même des évènements de chantier, comme cette double queue d'aronde endommagée peu après sa pose. En effet ce crampon, dans un état de conservation excellent, était sectionné en deux, probablement parce que les ouvriers ont dû reprendre la taille d'un bloc après une première présentation et la pose du crampon. L'un d'entre eux l'a alors sectionné au ciseau pour libérer le bloc et le réajuster, puis, afin de masquer l'erreur commise (le crampon ne remplissait plus sa fonction), a placé une petite cale en hêtre devant la découpe (fig 3). Ainsi l'erreur était peu visible et pouvait échapper à l'œil du contremaître et éviter probablement de fâcheuses conséquences pour les ouvriers, esclaves ou hommes libres.



Figure 3 : Crampon de bois en forme de double queue d'aronde © Inrap

Deux types de datation ont été mises en œuvre afin de mieux connaître l'âge de ces pièces de chêne, analyse dendrochronologique (analyse des cernes du bois) et analyse au carbone 14. La convergence des résultats montre qu'une partie très importante de ces bois proviennent d'arbres abattus bien avant la construction de l'amphithéâtre, vraisemblablement au tout début de notre ère, une autre partie provenant d'arbres abattus à la fin du 1^{er} siècle ou au début du 2^e. Il semble que les menuisiers avaient à leur disposition deux stocks importants de bois, poutres ou planches, dans lesquels ils piochaient alternativement. En extrapolant à l'ensemble du monument le nombre de crampons aujourd'hui découvert, on arrive au chiffre colossal de 80 000 à 100 000 crampons venant agraffer les 30 000 blocs environ, en grand appareil de calcaire pur, présents dans la construction de l'amphithéâtre. C'est dire la taille des stocks de bois et de planches, pour plus de la moitié en bois anciens utilisés en réemploi, que les menuisiers devaient avoir à leur disposition. Il est probable qu'un stock d'une telle ampleur provienne de la destruction d'un ou de plusieurs édifices publics locaux ou proches utilisant principalement le bois dans leur mode constructif, mais ceci est une autre histoire...

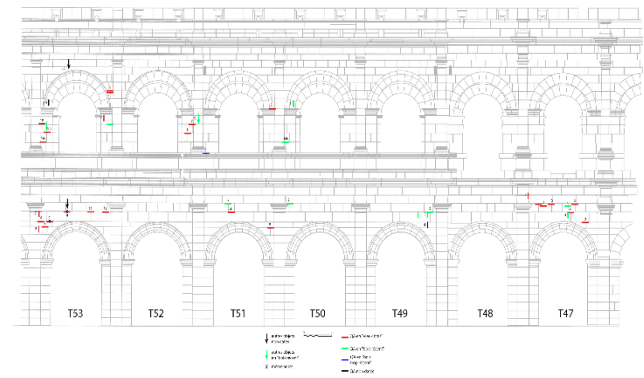


Figure 4 : Emplacement des crampons de bois retrouvés sur les travées 53 à 47 © Inrap

Zoom sur la fin des fouilles de la salle cruciforme :

D'octobre 2019 à mars 2020 d'importantes fouilles dirigées par l'Inrap se sont déroulées sous la piste des Arènes. Plus conséquentes que celles menées en 2015-2016 dans cette salle cruciforme, elles ont permis, par les éléments structurels (fosse, encastrement de poteaux de bois) et les objets découverts (clous, morceaux de bois, de plomb) de consolider l'hypothèse selon laquelle le sous-sol de la piste accueillait les machineries nécessaires aux spectacles permettant de faire apparaître les animaux par exemple. Beaucoup plus surprenant, ils ont aussi découvert au fond de cette fosse centrale deux pièces de monnaie romaines frappées au début du 1^{er} siècle soit un siècle avant la construction de l'amphithéâtre de Nîmes. Un indice supplémentaire pour dire qu'avant l'amphithéâtre que nous connaissons, il y avait peut-être un autre édifice public au même emplacement. Un premier amphithéâtre ? La recherche continue



Figure 5 : La fosse rectangulaire précédant les constructions maçonnées dans l'aile est © Rémi Benali, Inrap



Figure 6 : La fosse rectangulaire précédant les constructions maçonnées © Rémi Benali, Inrap



Figure 7 : Un "demi-as de Nîmes" trouvé au fond de la fosse rectangulaire © Rémi Benali, Inrap

NB : Pour étendre le cercle des soutiens de la Fondation, vous pouvez nous communiquer par mail les coordonnées (mail ou adresse postale) de vos amis, vos connaissances ou vos proches susceptibles d'être intéressés par les activités de la Fondation que vous soutenez. Nous leur ferons parvenir cette lettre pour les inviter à nous rejoindre.